

det à neuf heures du soir, passablement gris tous les deux, et ayant la démarche de gens qui viennent de dialoguer avec les bouteilles.

Colline offrit le café à Schounard, et celui-ci accepta à la condition qu'il se chargerait des alcools. Ils montèrent dans un café situé rue Saint-Germain-l'Auxerrois, et portant l'enseigne de « Momus, » dieu des Jeux et des Ris.

Aux moment où ils entraient dans l'estaminet, une discussion très-vive venait de s'engager entre deux habitués de l'endroit. L'un d'eux était un jeune homme, dont la figure se perdait au fond d'un énorme buisson de barbe multicolore. Comme une antithèse à cette abondance de poil mentonnier, une calvitie précoce avait dégarni son front, qui ressemblait à un genou, et dont un groupe de cheveux, si rares qu'on aurait pu les compter, essayait vainement de cacher la nudité. Il était vêtu d'un habit noir torsuré aux cordes, et laissant voir, quand il levait le bas trop haut, des ventilateurs pratiqués à l'embouchure des manches. Son pantalon avait pu être noir, mais ses bottes, qui n'avaient jamais été neuves, paraissaient avoir déjà fait plusieurs fois le tour du monde aux pieds du Juif errant.

Schounard avait remarqué que son nouvel ami Colline et le jeune homme à grande barbe s'étaient salués.

— Vous connaissez ce Monsieur ? demanda-t-il au philosophe.

— Pas absolument, répondit celui-ci ; seulement je le rencontre quelquefois à la Bibliothèque. Je crois que c'est un homme de lettres.

— Il en a l'habit, du moins, répliqua Schounard.

Le personnage avec lequel discutait ce jeune homme était un individu d'une quarantaine d'années, voué au coup de foudre apoplectique, ce que l'indiquait une grosse tête enfoncée immédiatement entre les deux épaules, sans la transition du cou. L'idiotisme se lisait en lettres majuscules sur son front déprimé, couvert d'une petite calotte noire. Il s'appelait M. Mouton, et était employé à la mairie du IV^e arrondissement, où il tenait le registre des décès.

— Monsieur Rodolphe ! s'écria-t-il avec un organe d'eunuque, en secourant le jeune homme qu'il avait empoigné par un bouton de son habit, voulez-vous que je vous dise mon opinion ? Eh bien, tous les journaux, ça ne sert à rien. Tenez, une supposition : je suis un père de famille, moi, n'est-ce pas ?... bon... Je viens faire ma partie de dominos au caté. Suivez bien mon raisonnement.

— Allez, allez, dit Rodolphe.

— Eh bien, continua le père Mouton, en scandant chacune de ses phrases par un coup de poing qui faisait frémir les chopes et les verres placés sur la table. Eh bien, je tombe sur les journaux, bon... Qu'est-ce que je vois ? L'un qui dit blanc, l'autre qui dit noir, et pata ti et pata ta. Qu'est-ce que ça me fait à moi ? Je suis un bon père de famille qui vient pour faire...

— Sa partie de dominos, dit Rodolphe.

(A continuer.)

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

Correspondance d'Europe

London, 23 déc. 1883.

Mon cher *Grognard*,

Je suis encore en voyage dans l'intérêt de ton journal. J'ai été appelé à Paris par le président de la Banque de France pour lui fournir des informations au sujet des grandes entreprises de Sénécail. Les capitalistes français aimeraient à avoir l'opinion d'un homme comme moi qui suis toujours bien posté sur les affaires de mon pays.

Je ne peux pas passer par l'Angleterre sans m'arrêter à Londres et faire visite à la bourgeoise.

Il était tombé une grosse bordée de neige la veille de mon arrivée et je me suis rendu à Windsor en barlot.

Je n'ai pas souffert du froid parce que j'étais bien encapotté dans mon capot en chat sauvage, je l'avais serré comme il faut avec ma ceinture fléchée. J'avais deux paires de chaussons dans mes grosses bottes malouines. Il faisait une poudrière du démon, et comme notre petite jument était lancée du train de la grise, le barlot baraudait dans les bourdignons et j'ai failli virer cinq ou six fois.

A la branante je suis arrivé sans accident à la maison de Madame Victoire comme il y avait de gros bancs de neige près de la porte de cour, je me suis décidé pour la première fois à cogner à la porte de devant. La fille de chambre est venue m'ouvrir et m'a fait passer dans la petite salle du fond. Elle court avvertir sa maîtresse qui était dans la cuisine. Une demi-minute après on vint me dire de descendre en bas dans la cuisine où Madame Victoire m'attendait. En entrant j'ai senti une drôle d'odeur. La bourgeoise après m'avoir donné la main, me dit qu'elle était en train de faire fondre des pannes pour avoir du saindoux et faire des croquesignols pour les fêtes.

Elle m'invita à rester à la maison et me promit de bons « guertons » pour le déjeuner. Je me déshabillai et je m'assis près du poêle sans cérémonie. Madame Victoire était occupée à préparer la farce d'une oie qu'elle allait servir sur sa table à l'occasion de la Christmas. Tout en travaillant elle me dit :

— « Je suis enchantée de vous voir avec nous pendant les fêtes. Vous allez me donner un coup de main au bordas.

Vous allez monter dans ma chambre à coucher et dans le tiroir du bas

de ma commode vous trouverez mon sceptre. Vous prendrez ma grosse couronne des dimanches acrochée au dessus du poteau de ma couchette et vous descendrez les deux morceaux dans la cuisine. La cuisinière vous passera une soucoupe avec du blanc de Cyrus et un petit linge. Vous frotterez mon sceptre et ma couronne avec soin, en prenant bien garde de faire partir la dorure. Je veux qu'ils soient luisants comme un sou neuf. En délayant le blanc de Cyrus vous ferez attention qu'il n'y ait pas de motous.

Je fis comme il m'avait été commandé et cinq minutes après j'étais à l'ouvrage. Je pensais que le sceptre de Madame Victoire était bien pesant mais en l'examinant de près je me suis aperçu qu'il était creux en dedans. Pendant que je frottais les feuilles d'érable de sa couronne, la bourgeoise commença à me parler de ses affaires de famille.

— C'est bien regrettable, me dit-elle, de voir comment mes enfants ont été logés en Canada.

Où m'a appris qu'à Bytown Delorme et sa femme faisaient chambre à part.

— Beau dommage, madame, ils avaient une maison dans les petits prix. Les chambres n'étaient pas assez grandes pour un lit double. Ils ont du coucher chacun dans un baudette dans leurs appartements particuliers. Ils n'en faisaient pas plus mauvais ménage pour ça, car ils s'accordaient bien ensemble.

— Je vous assure, madame, que l'on était bien content d'eux à Bytown. Mon seul regret c'est de voir qu'ils ne m'ont pas donné l'occasion de devenir parrain d'un petit Delorme.

— Je n'ai pas eu de nouvelles du Bas Canada depuis plusieurs semaines, dites-moi donc ce qui se brasse à Montréal et à Québec.

— La grosse affaire qui nous occupe c'est visite du Délégué de Rome. Nous avons à Montréal un grand vicairé qui a allumé la pomme de la discorde parmi les catholiques. Il prétend en savoir plus long que l'Archevêque de Québec et sa prétention, je crois, est d'être nommé député pape ou sous-pape dans la province de Québec. Tous ceux qui ne pensent pas comme lui sont des hérétiques, des mécréants, des francs-maçons et des mal-va, les prêtres et les évêques comme les autres.

Il jette tout sur l'énime contre l'Université Laval où il trouve des professeurs ennemis de la vraie religion. Un de ses amis, M. Tardivel, rédacteur de la *Vérité* de Québec a été jusqu'à écrire une lettre à notre Saint Père lui demandant la destitution de Monseigneur Taschereau. Un autre M. Vincelette, gardien de Beauport, a envoyé une circulaire à tous les médecins qu'il connaissait, pour savoir s'ils avaient soigné des francs-maçons parmi leurs pratiques. C'est facile à reconnaître les francs-maçons. Quand on les reçoit, le diable paraît et les marque au bas du reinquier avec un fer rouge.

Messieurs Trudel, Tardivel et Vincelette ont tant fait qu'ils ont laissé croire au clergé qu'il y avait des catholiques qui appartenaient à des sociétés secrètes. Les évêques ont demandé une liste des francs-maçons

et Dieu merci, il a été impossible d'en trouver. Du reste Messieurs Trudel et ses amis vont se faire tremper une soupe chaude, dans quelques semaines parce que le Délégué fait une enquête sérieuse et il finira par trouver le pot aux roses.

— Maintenant, comment va le gouvernement de Québec ?

— Le gouvernement de Québec est une drôle de « congarne. » Ça manque de tête. Les Canayens sont comme les Irlandais, ça ne s'accordent pas entr'eux. Il est très difficile de trouver parmi eux un homme capable de les conduire. Il leur faudrait un homme avec du poil aux dents, quelque chose dans le genre du défunt Cartier, mais quand des hommes comme ça meurent, le monde est cassé et on n'en refait plus.

Mousseau est à la tête de nos affaires, mais il n'a pas le goût politique, ni énergie, ni fièvre, ni branle.

Il s'attend à se faire passer au bob d'une manière déplorable au commencement de la prochaine session.

On parle de Taillon comme le meilleur Canayen pour prendre les affaires en main. Taillon est un honnête homme et on devra être satisfait.

La conversation se termina ici et on me conduisit à ma chambre et on me fit coucher dans un bano lit, avec une bonne paillasse bourrée de feuilles de blé d'Inde.

Au Revoir
LADÉBAUCHE.

AMOUR ET MUSIQUE

La scène est dans un salon de la rue Berri.

« M'aimes-tu réellement, Louis ? Cymodée, fille de la veuve Pétaud, née Desjeans, était resplendissante dans sa beauté. Ses yeux humides étaient chargés d'une amoureuse langueur.

Sa chevelure blonde comme les blés prenait l'éclat de l'or sous la lumière opale qui tombait du gazelier. Elle appuyait sa main sacrée sur l'épaule de Louis qui était plongé dans une rêverie extatique. Il ne peut trouver une parole pour répondre à la question qui lui était posée. Sa réponse fut un chaste baiser imprimé avec lenteur sur le front de sa bien-aimée.

Ils passèrent ensuite dans l'arrière-salon qui était séparé de la pièce où ils étaient par un épais rideau de reps en bleu-marin frangé d'or. Les fenêtres du salon étaient masquées par des rideaux de la même couleur et les murs étaient couverts par de riches chromos dans des cadres d'or. Des bustes de Mozart, Beethoven, Rossini et Listz étaient posés sur des consoles dans les panneaux de la tapisserie. Un silence profond envahit le salon pendant que Cymodée s'essayait au piano. Elle commença alors à chanter. Emportée par l'inspiration du moment, elle continua de chanter. Elle chanta, chanta encore, jusqu'à ce que ses cordes vocales fussent atrophiées sur les parois de son larynx.

Elle cessa de chanter lorsqu'elle fut complètement épuisée. Alors, voyant que Louis n'était plus près d'elle, elle tourna ses regards vers le fauteuil à sa gauche.

Il était là, — mort — dans toute la mâle vigueur de sa jeunesse. La lumière opale du gazelier éclairait la chambre funèbre et semblait poser une auréole sur la noble figure du jeune homme, qui réfléchissait encore près la mort, l'intensité de l'amour qui l'avait consumé. Le malheureux avait oublié de mettre de la ouate dans ses oreilles.

Badinages

De la puissance d'imagination. — On raconte qu'un médecin, voulant prouver que la seule puissance d'imagination peut déterminer, chez un individu, une révolution mortelle, se fit livrer un condamné à mort.

Cet homme fut plongé dans un bain chaud ordinaire, on lui mit un bandeau sur les yeux et on le prévint qu'on allait lui ouvrir les veines, mais que, par l'immersion de l'eau chaude il ne ressentirait aucune douleur, et la mort serait douce et calme, et se présenterait sous les apparences d'un profond sommeil.

Au moyen d'une lancette, le médecin fit le simulateur de l'ouverture des veines aux bras et aux pieds et tint entre ses doigts le poignet du patient.

De temps en temps, sa voix lente et grave interrompit le silence absolu gardé autour de lui pour faire remarquer aux spectateurs que le quart, le tiers, puis les trois quarts du sang étaient coulés, qu'il ne restait qu'un lambeau que dix, huit ou cinq minutes à vivre ; enfin, laissant retomber le bras qu'il tenait, il dit à demi-voix : « Cet homme est mort. » On enleva le bandeau, on interpella le condamné, mais les spectateurs s'écroulèrent avec effroi : l'homme était mort... Il n'avait perdu aucune goutte de sang, mais il était mort de saisissement, d'effroi, d'épouvante, terrifié et terrassé par l'approche supposée du terrible inconnu.

Un billion. — Qu'est-ce qu'un billion ? La réponse est bien simple, c'est un million de millions. Cela s'écrit bien vite et se prononce encore plus vite, mais personne n'est capable de le compter. Vous pouvez compter 160 ou 170 à la minute, mais supposons que vous puissiez compter jusqu'à 200, vous auriez 12 000 à l'heure, soit 228 000 par jour et 105 120,000 par année. Supposons qu'Adam ait commencé à compter au premier jour de son existence qu'il ait continué de vivre et de compter jusqu'à aujourd'hui, il n'aurait pas fini de compter un billion avec l'âge que l'on attribue à la terre. Pour compter un billion il faudrait 9,312 ans, 312 jours, 5 heures et 20 minutes dans les conditions ci-dessus. En supposant qu'on accorderait 12 heures par jour de repos pour manger et dormir à un pauvre compteur, il lui faudrait 19,025 années, 316 jours, 10 heures et 45 minutes.

M. Faucher alias St Maurice de Québec a été admis membre de l'Académie des Muses de Santonnes. Une lettre de Toulouse nous apprend que le *Grognard* sera sous peu nommé membre de l'Académie de Vingt-trois. Nous n'avons pas des capacités de Cent Tounes, nous.

Aux grands maux les grands remèdes.

L'incendie était à son comble et menaçait de dévorer tout le quartier.

Le capitaine des pompiers était au désespoir, quand un énorme camion vint à passer. Devant, à sa suite, ce qu'il contient, il poussa un grand bruit, et fait lancer sans interruption le chargement tout entier au lieu des flammes. En moins d'un quart d'heure, le feu était éteint.

C'était des allumettes de la région.

Theatre Royal

Les sonneurs de cloches Saisons de Smith donneront des représentations au Théâtre Royal lundi, mardi et mercredi prochains. La presse des Etats-Unis parle en termes flatteurs de cette compagnie.

Les comédiens Murphy, Mack et Shannon, des artistes qui ont fait leur marque, espèrent les prochains pendant le restant de la semaine.